

Ni trop ni trop peu Où est ton balancier ?

Notre conclusion sera : ni trop, ni trop peu... de quoi ?
Revenons à notre horloge dont le balancier mesure le temps.

En conclusion des 2 premiers chapitres de l'Exhortation Apostolique "Gaudete et Exultate"
19 mars 2018 – Tous appelés à la sainteté – du Pape François.

I - En pensant aux Gnostiques qui se passent de la foi au Christ, (car pour eux la foi est inférieure à la connaissance), mais privilégient la connaissance dont ils détiennent certains secrets...

1- Ni trop de connaissance, ni trop peu.

Notre foi doit être éclairée, approfondie, mais elle ne se limite pas à une somme de concepts pour l'exprimer. Elle est une adhésion de notre cœur, de notre conscience, de tout notre être à la Personne de Jésus, Christ, né de la Vierge Marie, mort et ressuscité selon notre CREDO apostolique.

2- La Vérité pour les gnostiques est plutôt "liquide" ; puisqu'elle est une connaissance, chacun peut avoir son expérience personnelle. La Vérité révélée en Jésus-Christ et transmise par l'Eglise ne va pas de soi ; elle n'est pas acceptée.

Pour nous, catholiques la vérité est avant tout Quelqu'un : Jésus-Christ, Fils du Père et fils de la Vierge Marie.

3- La matière étant mauvaise pour les gnostiques, il faut privilégier l'esprit et se défaire de tout ce qui est matière.

Pour la foi de l'Eglise toute la création est bonne ; la sexualité est bonne quand elle est vécue selon le dessein de Dieu. L'Esprit n'est pas supérieur à la matière.

Donc, ni trop ni trop peu. Mais un juste milieu, car matière et esprit sont entretissés l'un dans l'autre, si bien qu'on ne peut pas dire d'un acteur "ceci est son corps ou ceci est son âme" ; de même on ne peut pas dire d'une œuvre musicale "elle est seulement spirituelle, car les sonorités sont tirées de la matière". Matière et esprit sont toujours tissés l'un dans l'autre.

4- Pour les gnostiques ou néo-gnostiques la foi est renfermée dans le subjectivisme. Donc il n'y a plus besoin d'Eglise. Seule compte mon expérience, mon ressenti, mon subjectivisme qui me dit "c'est bon pour moi" ! Finalement, c'est MOI le Magistère.

5- Pour les gnostiques la perfection est une spiritualité désincarnée. Donc, plus besoin de sacrements, de médiations, de ministres du culte. Je vais directement à la spiritualité sans médiations.

* Ce courant est très fort aujourd'hui : je me confesse directement à Dieu etc.

6- Les gnostiques confondent la perfection morale avec la sainteté.

Or, pour un catholique, la sainteté n'est jamais à l'état pure comme le serait un diamant. La sainteté est toujours de l'ordre de l'amour de Dieu et du prochain, notamment celui qui est blessé. "Ils ont les mains pures, mais ils n'ont plus de mains", disait Péguy des chrétiens.

7- Les gnostiques ont un grand mépris pour la religion populaire qui représente pour eux une forme grossière de la foi avec ses rites magiques dont eux n'ont pas besoin.

« Un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple »

(Pape François Homélie Ste Marthe 1^{er} 12 2016)

8- "Les gnostiques conçoivent un esprit sans incarnation, incapable de toucher la chair souffrante du Christ dans les autres, corseté dans une encyclopédie d'abstractions. **En désincarnant le mystère, ils préfèrent finalement « un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple » (Gaudete et Exultate, N° 37).**

1- Les pélagiens privilégient la volonté au détriment de la charité, de la miséricorde

"Tu n'as qu'à vouloir pour sortir de ce péché"...

2- Une volonté sans humilité. Si moi je peux, tu le peux aussi...

3- Les pélagiens insistent sur les règles, la loi, un certain style catholique (*intégriste* ?) sur la volonté humaine seule sans compter sur la grâce de Dieu. Une certaine rigidité et une fidélité aux normes est une garantie de salut (*Jansénisme* ?).

Le juste milieu serait : *"prie comme si tout dépendait de Dieu ; agis comme si tout dépendait de toi."* (Saint Ignace de Loyola).

4- La grâce de Dieu (le don du Saint Esprit en nous) agit normalement de manière progressive; elle compte avec le temps. La personne humaine murit comme un fruit au soleil (mais il faut 4 saisons pour faire un bon fruit chez nous en Europe).

Le pélagien abrège le temps et veut tout faire par lui-même, par sa volonté, par ses seules forces humaines. Or, le facteur temps est un grand critère de discernement : ni trop tôt, ni trop tard...

5- Les pélagiens prêchent une forme de "rousseauisme" : la nature humaine est bonne. Le péché originel est un mythe. Il n'existe pas. La nature humaine n'a pas besoin d'être perfectionnée par la grâce de Dieu.

6- Le péché originel ne se transmet pas : l'enfant qui naît n'a pas cette tare originelle.

Donc le baptême n'est pas nécessaire ni la catéchèse, ni l'Eglise, ni une communauté chrétienne.

Si le péché originel n'existe pas, il n'y a pas besoin du salut en J-C. La Rédemption n'a plus d'objet, partant pas de sens. Cf. Le CEC n° 388-389 (*"le péché originel, une vérité essentielle de la foi"*):

"La doctrine du péché originel est pour ainsi dire "le revers" de la Bonne Nouvelle que Jésus est le Sauveur de tous les hommes, que tous ont besoin du salut et que le salut est offert à tous grâce au Christ. L'Eglise qui a le sens du Christ (cf. 1Co 2,16) sait bien qu'on ne peut pas toucher à la révélation du péché originel sans porter atteinte au Mystère du Christ."

* **Cette tendance est très courante aujourd'hui.**

7- L'enseignement de l'Eglise est souvent oublié et même nié.

L'Eglise a toujours rectifié les déviations au cours de l'histoire : tout est grâce, tout est don de Dieu : la vie, notre liberté, notre être, notre travail spirituel, notre aspiration à nous dépasser etc. "Tout est grâce" dit saint Paul. (Ac 20, 24 ; Rm 5, 21 ; Rm 6, 14-15 etc.)

Et en même temps Dieu demande notre collaboration, notre bonne volonté.

Là où il y a bonne volonté, Dieu peut tout faire. C'est le sens profond de la béatitude de la pauvreté.

8- L'Eglise est universelle : elle n'est la propriété de personne ni de tels ou tels groupes fervents ou entreprenants.

L'Eglise authentique accueille tout le monde, le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, l'étranger et l'autochtone etc.

L'Eglise ne doit pas chercher le prestige, ni l'ostentation dans le soin de la liturgie etc.

Ni trop ni trop peu. / Ni trop tôt ni trop tard. / C'est un bon critère.

Sachant cela, l'équilibre du balancier est toujours instable. Celui-ci a toujours tendance à aller un peu trop soit à droite, soit à gauche. Le tout c'est d'en être conscient et d'avoir une bonne dose d'humour envers soi-même.

Aussi devons-nous accepter - en Eglise – de nous interpeler – d'être assez humbles pour avoir besoin des autres, de leur jugement, de leurs appréciations etc.

Finalement, personne n'est totalement dans un juste milieu immuable, sauf celles et ceux qui sont "corsetés dans leurs certitudes" (Pape François).

Où est ton balancier ?

Père Alfred Bour msc